

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 210

« Génocide à Gaza : Le plus spectaculaire mensonge du 21^e siècle »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Raphaël Enthoven

Mots-clés : Enthoven - Israël/Gaza - Liberté d'expression - Mensonge - Réseaux sociaux - Insoumis - Haine - Bouc émissaire - Accusation de génocide.

Résumé : Le philosophe et écrivain Raphaël Enthoven a été déprogrammé puis réadmis au festival Livres dans la boucle par la maire communiste de Besançon, pour avoir déclaré qu'il n'y avait pas de journalistes à Gaza, seulement des combattants du Hamas. Il rappelle la violence des attaques qu'il a subies, et voit dans cette censure la marque de ceux qui excluent le débat au nom-même de la liberté d'expression. Mais point n'est besoin d'être haïssable pour être haine. Mécanisme constant de l'antisémitisme, la haine que subit le bouc émissaire est sans motif réel, mais elle doit se nourrir de folles projections et de mensonges. Le plus spectaculaire mensonge du XXI^e siècle est celui du prétendu « génocide » à Gaza. On le martèle car, en criminalisant Israël et les Juifs, on sauve la cause palestinienne, réellement coupable, elle, de l'extermination commise le 7 octobre.

(00:00) Antoine Mercier

Bonjour à tous. Bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité.
Bonjour, Raphaël Enthoven !

(00:05) Raphaël Enthoven

Bonjour, Antoine ! Bonjour à tous.

(00:20) Antoine Mercier

Pour avoir dit qu'il n'y avait « aucun journaliste à Gaza, uniquement des tueurs, des combattants, des preneurs d'otages avec une carte de presse », vous avez récemment subi un véritable lynchage numérique sur les réseaux sociaux. Vous avez révélé vous-même avoir été traité - je cite - « d'ignomignieux, de sommet de colonialisme exterminateur, de nazi, d'infâme ordure, de complice du génocide ». On vous a même menacé d'un nouveau Nuremberg !

La semaine dernière, à la demande des communistes de la ville de Besançon, vous avez été déprogrammé par la mairie, du festival *Livres dans la Boucle*. Devant les réactions que cette décision a suscitées, la maire a finalement décidé de revenir sur sa décision et vous a donc réintégré dans la programmation du festival. Voilà pour tout ce qui s'est passé sur cette séquence.

Comment avez-vous vécu cet épisode très mouvementé ?

(01:01) Raphaël Enthoven

C'est d'une grande violence, d'être censuré de cette manière. D'une grande violence qu'on vous invite quelque part, et qu'on vous écrive soudain qu'en raison de ce que vous avez vous-même écrit deux mois ou trois mois plus tôt, finalement on a décidé que vous n'étiez plus le bienvenu. C'est la première fois qu'une telle chose m'arrivait, j'avoue, et c'est extrêmement violent comme geste, comme façon de faire.

Reste que la mobilisation des journalistes, des éditeurs, des libraires, de tout le monde, de tous les acteurs du livre dans la région autour de cette question, leur mobilisation, leur menace de boycott... tout ça a fait flancher la maire en quelques jours. Et ça, c'était merveilleux. Sur le fond, je pense que je n'aurais pas dû dire ce que j'ai dit, comme je l'ai dit.

J'ai écrit : « Il n'y a aucun journaliste à Gaza. » L'idée étant qu'il n'y a aucun journaliste à Gaza qui ne soit dans la main du Hamas. Et même si cette phrase est en un sens vraie, elle demeure injuste.

Ce que je veux dire ici, c'est que, bien sûr à Gaza des dizaines de combattants du Hamas portent des gilets de presse. Bien sûr, il y a des dizaines de pseudo-journalistes qui sont en réalité des cadres de l'organisation terroriste. Ce n'est pas possible de bosser là-bas

sans que le Hamas ne vous épie, ne vous surveille ou ne vous accrédite. C'est cela que je voulais dire quand j'ai dit qu'il n'y avait aucun journaliste à Gaza.

Mais cette phrase, dans sa généralité, avait un effet essentialisateur, qui passait sous silence l'existence de types courageux qui ne sont pas des fanatiques, et qui font ce qu'ils peuvent pour faire sortir de Gaza des récits et des images. Donc, je regrette cette phrase.

Mais en l'état, cette phrase faisait partie du débat public. C'est une phrase que je regrette, que j'aurais dû dire, écrire différemment. Mais ça faisait partie du débat. Il n'y avait aucun motif d'interdiction là-dedans, aucun motif de censure. Donc, ça ne change rien au scandale de l'éviction dont j'ai fait l'objet.

(03:36) Antoine Mercier

Vous dites : « C'était presque plus violent que tout ce que j'avais reçu comme insultes sur internet, sur les réseaux, cette interdiction. » Parce que ça venait de quelque chose d'officiel ?

(03:45) Raphaël Enthoven

Les insultes sont marrantes. Quand Aymeric Caron¹ vous menace d'un nouveau Nuremberg parce que vous doutez de l'indépendance des journalistes sur place, vous vous marrez. Ce qui était intéressant avec ça, c'est que le type est complètement fou, et dans le même temps totalement sérieux ! C'était même l'occasion de s'interroger sur la raison pour laquelle les gens pouvaient en toute rigueur me menacer d'un nouveau Nuremberg pour avoir dit ce que j'avais dit. Comment des gens aussi sérieux pouvaient-ils être aussi délirants ? C'était ça, la question ! Les insultes ne pesaient pas grand-chose.

L'éviction d'un salon du livre, sous l'initiative d'un groupuscule appartenant à la majorité municipale, c'est d'une autre nature, d'une autre violence. Tocqueville théorise ce qu'il appelle « la tyrannie de la majorité². » À la première moitié du XIX^e siècle, il dit : « En démocratie, le maître ne dit plus, 'Vous penserez ainsi que moi et c'est comme ça.' Non, en démocratie, le maître dit, 'Vous penserez comme vous voulez, vous direz ce que vous voulez' - je cite le passage de mémoire - vous ferez ce que vous voulez. Seulement, si ce que vous pensez à l'heure de déplaire, de ce jour vous ne faites plus partie de notre communauté. Demandez aux hommes un service, briguez leur suffrage, ils vous le refuseront. Vous êtes là, mais vous n'appartenez plus à l'humanité.' » La tyrannie de la majorité, c'est ça ! C'est la façon dont les meutes s'organisent pour exclure, ostraciser quelqu'un qui a eu l'heure de dire quelque chose, non pas de faux, ni forcément de vrai d'ailleurs, mais juste d'inaudible, d'impossible, d'indicible. Et c'est la façon dont les meutes s'organisent pour faire taire celui qui dit ce qui n'est pas dicible.

¹ Né en 1971. Journaliste. Écologiste radical antispéciste. Élu député (REV app. LFI) en 2022.

² in *De la Démocratie en Amérique*. 2^e volume, chap. VIII. 1^{ère} publication, 1835.

(05:47) Antoine Mercier

Dans sa première lettre adressée aux participants, la maire de Besançon, Anne Vignot, évoquait les risques à l'ordre public que votre venue pouvait provoquer, en raison de vos déclarations sur Gaza. Et dans son message d'hier, qui annonce votre re-programmation, elle assure que « la sécurisation sera adaptée. » Elle se défend d'avoir voulu exercer cette censure. Comment appréciez-vous ces arguments ?

(06:11) Raphaël Enthoven

Je trouve l'explication de la maire tout à fait tout à fait insuffisante. C'est très intéressant : dire que, par ma présence, je remets en cause la sérénité du lieu. C'est faire peser sur celui qui n'a commis aucun délit, qui s'est satisfait d'une opinion, la responsabilité des violences dont il ferait l'objet. C'est un mode de raisonnement extraordinaire ! C'est le même mode de raisonnement qui, par exemple...

Je me souviens de la députée insoumise Alma Dufour³ : quand un avion israélien avait été pris en chasse par les Daghestanais - Il y avait eu une tentative de pogrom dans un aéroport au Dagestan - Alma Dufour avait dit : « Il est injuste que les Israéliens fassent les frais de la politique de Benjamin Netanyahu. » Comme si le responsable du pogrom au Dagestan était Benjamin Netanyahu ! De façon générale, c'est une façon de judaïser la culpabilité à circonstance, et de considérer que... juive ou non, peu importe en l'occurrence, la personne visée était responsable du fait qu'on la vise !

C'était ça, l'argumentaire. Ensuite, elle prétend adapter la sécurisation. J'ai assez peu confiance dans la sécurisation façon bisontine. Je pense qu'on fera différemment.

(07:41) Antoine Mercier

Aujourd'hui, continuez-vous de recevoir des menaces ? Et ne redoutez-vous pas de devoir faire face à des réactions hostiles pendant ce festival, surtout après la publicité qui a été donnée à votre présence ?

(07:53) Raphaël Enthoven

Oui, je pense que ce sera le cas. Je pense qu'il y aura des réactions hostiles. J'aurai beau expliquer ce que je vous ai dit à l'instant, à savoir que la phrase était excessive, que dans sa généralisation il y avait quelque chose d'essentialisateur qui était dangereux. J'aurai beau dire ça, ça ne changera rien. On ne prive pas les gens du désir d'avoir un bouc émissaire, ou d'avoir un ennemi, quelqu'un à détester. Très certainement, je vais faire l'objet de ce genre d'interpellation. Ça n'a aucune importance. La seule chose grave de l'histoire eût été que je ne m'y rendisse pas. Ça oui.

³ Née en 1990. Écologiste. Élue députée LFI de Seine-Maritime en 2022.

(08:39) Antoine Mercier

Vous parlez de bouc émissaire, de culpabiliser la victime. Finalement, ce sont des ressorts de l'antisémitisme depuis toujours : les Juifs sont responsables de ce qui leur arrive ! On le voit peut-être aujourd'hui-même pour ce qui est de la situation de la guerre à Gaza. Il y a une manière de dire : « Si le 7 octobre a été possible, c'est parce que les Juifs étaient coupables de quelque chose. » C'est un procédé assez traditionnel.

(09:08) Raphaël Enthoven

L'antisémitisme, c'est le fin mot de la haine. Parce que c'est une haine qui peine à définir son ennemi. C'est une haine qui, par la peine qui est la sienne à définir son ennemi, renseigne sur sa nature de haine, et renseigne sur le fait que la haine n'a aucun besoin d'un être haïssable. Il n'est pas nécessaire d'être haïssable pour être haï. L'antisémitisme renseigne sur le fait que la haine ne s'appuie en réalité sur aucun tort, n'a besoin d'aucun tort. De la même manière que la jalousie n'a besoin d'aucun adultère. Il n'est pas nécessaire d'être adultère pour faire l'objet de la jalousie. Il n'est pas nécessaire d'être coupable pour faire l'objet de la haine. Et ça, c'est l'antisémitisme qui nous l'apprend. L'antisémitisme est la matrice de la haine !

Je ne sais pas ce qui est premier, de l'antisémitisme ou de la haine. Reste que je n'ai pas eu envie d'inculper mon propre judaïsme, dans la mesure où la maire de Besançon, à aucun moment, n'a évoqué cette... Encore heureux ! Donc, je fais l'ingénu, je fais l'innocent volontaire. Je fais celui qui considère que cela n'est pas un problème. Je refuse de le penser. J'ai suffisamment de reproches à faire à la maire de Besançon pour ne pas, en plus, l'accuser d'antisémitisme.

Ce qui est vrai, qui est un peu étrange, c'est qu'elle reçoive Médine⁴ en octobre, et qu'elle ne trouve pas de problème à recevoir Médine, qui fait des quenelles ! Ou qui parle de crucifier les laïcs⁵.

En revanche, ma petite phrase innocente, ou innocemment généralisatrice sur les conditions de travail des « journalistes » à Gaza... Ça, pour le coup, ça ne passe pas ? On est en présence ici d'un deux poids-deux mesures sidérant !

(11:23) Antoine Mercier

La maire appelle à un « débat sur la liberté d'expression », dans sa nouvelle mouture.

(11:27) Raphaël Enthoven

Alors ça, c'est très intéressant ! Elle appelle à un débat sur la liberté d'expression. D'abord, ça a fait marrer les gens. On se dit : « Quand même, elle est moyennement placée,

⁴ Né en 1983. Rappeur français. Sujet de nombreuses controverses pour antisémitisme et homophobie.

⁵ « Crucifions les laïcards comme à Golgotha ! » in *Don't Laïk*. 2015.

Choupette, pour appeler un débat sur la liberté d'expression ! » Qu'est-ce que c'est, ça ? Un débat sur la liberté d'expression, que propose quelqu'un qui veut censurer un écrivain pour délit d'opinion ? On réinvente le délit d'opinion, puis, juste après, on appelle au débat sur la liberté d'expression ? C'était bizarre.

En réalité, pourquoi le fait-elle ? Parce que parmi les arguments brandis par les gens qui justifiaient mon éviction du festival - les censeurs professionnels qui justifiaient mon éviction du festival, Aymeric Caron ou Sandrine Rousseau⁶ par exemple - parmi les gens qui osaient justifier une telle chose, il y avait l'idée, l'argument selon lequel, en m'en prenant aux journalistes de Gaza, je m'en prenais à la liberté d'expression. Par conséquent, je la mettais en danger.

C'est cet argument-là que la maire veut faire entendre. Elle veut laisser entendre que je m'en suis pris à la liberté d'expression, puisque je m'en suis pris aux journalistes de Gaza. Alors que mon propos est précisément de dire que de liberté d'expression à Gaza, il n'y a pas ! Et que c'est précisément le problème. Mais son propos est de remettre... - façon de relever la tête - de dire : « Voilà ce que j'ai voulu dire », et de remettre cette question sur le tapis. Le résultat est tragique pour elle, puisque ça donne une maire qui tente de censurer quelqu'un, avant, sous la pression collective, populaire, et qui revient sur sa propre décision et appelle à un débat sur la liberté d'expression.

(13:05) Antoine Mercier

N'appréhendez-vous pas tout de même ce rendez-vous de Besançon ? Vous dites que vous y allez serein, comme si de rien n'était. Ce n'est pas évident.

(13:17) Raphaël Enthoven

Je ne savais pas, il y a quelques jours, qu'aller à Besançon me ferait à la fois un tel plaisir et susciterait en moi une telle appréhension. J'avoue que j'ignorais que ça se passerait comme ça. Je ne savais pas que mon très bref séjour dans le Doubs serait l'occasion de tant de colère, puis de tant de plaisir, avant d'être l'occasion de tant d'inquiétude.

(13:43) Antoine Mercier

On peut revenir à Gaza. Puisqu'on a l'impression que, quoi qu'il se passe là-bas, on peut se demander même si la présence de journalistes sur le terrain changerait beaucoup les positions des uns et des autres ! C'est assez curieux dans ce débat. Les opinions semblent davantage ancrées dans une croyance, une projection, que dans une observation véritable du réel. À l'heure de la communication tous azimuts, de l'info continue, tous les récits semblent permis, et le réel semble disparaître. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

⁶ Née en 1972. Économiste. Élue députée de Paris EELV-NUPES en 2022, puis EELV-NFP en 2024.

(14:13) Raphaël Enthoven

Vous avez tout à fait raison. On peut prendre des exemples. L'un des exemples qui m'avait frappé le plus, c'était en octobre 2023 : le fameux bombardement de l'hôpital Al-Ahli, dans la bande de Gaza. Un hôpital endommagé, palestinien. Immédiatement, le Hamas avait annoncé que c'était un missile israélien qui avait fait cinq cents morts. Scénario, narratif du Hamas qui avait été immédiatement - comme c'est le cas depuis deux ans - repris par l'ensemble des Insoumis qui faisaient chorus, qui dénonçaient le... Et puis, par Al Jazeera et d'autres.

Là-dessus, on s'est aperçu que le « missile israélien » était en réalité une roquette palestinienne tirée vraisemblablement depuis Jénine⁷, et qui était tombée sur le parking de l'hôpital. Qui n'avait pas fait cinq cents morts, qui avait fait des victimes bien sûr, mais pas cinq cents morts. Enfin, c'était une roquette palestinienne.

Al Jazeera a retiré l'information selon laquelle c'était un missile israélien. Et plus personne n'en a parlé. Les seuls à avoir laissé courir les posts dans lesquels ils dénonçaient le génocide israélien et la mort de cinq cents personnes à la suite au bombardement du missile, les seuls à avoir laissé courir ces posts-là, c'était les Insoumis ! C'est-à-dire que ce sont des gens qui savent que ce qu'ils disent est faux, et qui le disent quand même. C'est là qu'on est en rupture. On est en rupture quand on a affaire à quelqu'un qui, délibérément, ne se soucie pas de la vérité.

Si la vérité était notre souci commun, si le but était de savoir ce qui s'est vraiment passé ce jour-là, on discuterait, on regarderait les preuves, on regarderait les témoignages, on constaterait qu'Al Jazeera a retiré son reportage, etc. Et on en viendrait à la conclusion qui s'impose à tous, que, certes c'est une tragédie, mais enfin ça n'est pas un bombardement israélien !

Un tel dialogue, un tel effort, une telle communauté d'efforts entre gens de bonne volonté est rendu impossible par le tempérament propagandiste de gens qui savent qu'ils disent quelque chose de faux, mais qui le disent quand même. Ce geste-là introduit une rupture, une fêlure très profonde. Pas parce qu'ils sont en rupture avec le réel, parce qu'ils sont en rupture avec toute forme de probité ! Le réel est sommé de ressembler à l'idée qu'ils s'en font. Et si ça n'est pas le cas, ils le trafiqueront sans le moindre scrupule. À partir de là, le dialogue est impossible.

(16:49) Antoine Mercier

Vous parlez de LFI, mais il y a aussi la presse en général. Par exemple, ces images dont on a montré ensuite qu'elles étaient fausses... Cette femme avec des enfants dans les bras qui avaient des maladies, autres que la faim, qui n'étaient pas des enfants affamés mais malades, qui ont été reprises dans la grande presse, New York Times, Le Monde...

⁷ Ville du nord de la Cisjordanie.

(17:09) Raphaël Enthoven

Reprises dans la grande presse, absolument ! Alors que c'était des enfants qui souffraient, l'un par exemple, de paralysie cérébrale. Qui souffraient de pathologies objectives, et on les a présentés comme des enfants malnutris. C'est ainsi qu'on les a présentés.

(17:56) Antoine Mercier

Je repose ma question : Comment des gens informés malgré tout - puisque là il s'agit soit de responsables politiques, ou de journalistes qui ont une responsabilité de vérification par rapport au réel et à la vérité - des gens censés être sensés peuvent-ils relayer sans précaution la propagande du Hamas ? Comment ça se passe, selon vous ? Quel est le processus ?

(18:21) Raphaël Enthoven

Je ne sais pas. Il faut bien comprendre que l'effet est désastreux sur l'idée-même qu'il y aurait une famine. Puisqu'à terme, on se dira, ces enfants, ces photos censées illustrer la famine à Gaza, n'étaient pas des photos d'enfants faméliques. D'ailleurs, autour, la famille des enfants, tout le monde a l'air normalement nourri. Donc, ce n'était pas des photos d'enfants faméliques. Les gens se diront cela.

Et ils auront d'autant plus de doutes sur l'existence-même d'une famine à Gaza. On joue contre son camp, quand on fait ça ! Aux yeux de l'Histoire, peut-être pas aux yeux de l'actualité, parce que l'image est tellement hypnotique qu'elle prend le dessus sur son démenti, temporairement. Et après, on regarde les choses à tête reposée, et on se dit : « Quand même, c'est bizarre. Pourquoi choisir ces images-là ? S'il y a tant de famine à Gaza, pourquoi aller chercher des enfants qui, en plus, sont malades ? Pourquoi ? » Et un doute terrible se fait jour. C'est là un danger supérieur aux bénéfices que l'on peut retirer en trafiquant ainsi la réalité.

Mais ce qui est intéressant dans le cas d'Israël, c'est que les photos ne sont pas bonnes pour illustrer la question de la famine, alors qu'il y a de la faim à Gaza. Ce n'est pas le Soudan, bien sûr. Mais enfin, il y a de la faim à Gaza. La nourriture passe, etc. Mais il y a de la faim à Gaza, et il faut pouvoir le dire.

Mais les photos pour illustrer la famine ne sont pas bonnes. Les critères pour parler de « génocide » ont été revus à la baisse. Amnesty International, par exemple, explique dans son fameux rapport que pour pouvoir parler d'un génocide à propos de ce qui se passe à Gaza, ils ont besoin de retirer du génocide la notion d'intentionnalité. Donc, on trafique la notion de génocide pour l'appliquer à Israël ! On donne de fausses images pour parler de famine.

(20:17) Antoine Mercier

Mais il y a tout un travail. On voit de la propagande du Hamas finalement plutôt bien faite, qui connaît son public, si je puis dire. Puisque ça prend ! Ce sont des images presque attendues, qui sont saisies...

(20:30) Raphaël Enthoven

On en revient à la question de départ : aucun témoignage qui sort de Gaza n'a été ignoré du Hamas. Tout a été filtré par le Hamas. Donc, ce qu'on prend pour des témoignages sur place, pour des informations, ce sont les « informations » qu'ils veulent bien nous donner. Et le résultat est collectivement, à mon sens, désastreux.

Il y a peut-être un bénéfice à tout ça, c'est que je vois mal un antisémite continuer de penser que les Juifs contrôlent la presse, à l'issue de cette séquence ! Vraiment, là, objectivement, pour dire que les Juifs contrôlent la presse, il faut être dans un tel déni, il faut n'avoir lu aucun journal pendant des années. Donc je me dis, il y a peut-être un petit bénéfice à ça : peut-être cette version-là de l'antisémitisme aura du plomb dans l'aile assez rapidement.

(21:29) Antoine Mercier

En général, ce que l'on dénonce actuellement, se dit : « Mais c'est vous qui avez un récit a priori, un récit pro-israélien ! » Ce qu'on appelle un narratif. C'est une bataille de narratifs. Une question au philosophe : existe-t-il autre chose que le narratif que les gens font d'une situation ?

(21:53) Raphaël Enthoven

Bien sûr, chacun a son histoire, son opinion. Ce n'est pas ça qui est intéressant. L'intéressant, c'est de vivre dans un monde où on a le droit d'émettre une opinion sans être censuré. C'est très important. Mais dans ce monde où je présume que nous vivons, où chacun a son opinion, ce qui compte, c'est la capacité d'entendre une autre opinion que la sienne. C'est la capacité de nantir sa propre opinion d'une structure argumentative qui l'expose aux arguments adverses ! Si on ne fait pas cet effort-là, si on est uniquement dans l'érection belliqueuse ou vindicative de l'opinion qui est la sienne, il n'y a plus d'issue. Et aucun dialogue n'est possible. Donc, le seul effort qu'il faut faire, c'est le dialogue.

Il y a un texte pour ça, très intéressant. C'est le tout début de *La République*, de Platon. Le Livre I de *La République*, où Socrate et ses interlocuteurs s'interrogent sur ce qu'est la justice. Puis débarque Thrasymaque, le champion des sophistes, que Socrate invite dans la discussion, et qui refuse de participer à la discussion. Parce que, dit-il, Socrate est méchant, il est mal élevé, c'est un morveux, un salaud, etc. Il le pourrit d'insultes. Et tout le Livre I est souillé par les insultes que Thrasymaque adresse à Socrate, qui sont des injures à

priori, et qui lui servent à ne pas entrer dans le jeu du débat. Jusqu'à la fin du livre où Thrasymaque accepte de rentrer dans le débat. Donc, la victoire de Socrate est complète, parce que ce n'est pas une victoire idéologique. Socrate n'a pas fait changer Thrasymaque. Il n'a pas fait changer la définition de la justice de Thrasymaque. Ce n'est pas ça qui est en jeu. Non, Socrate a gagné sur Thrasymaque, parce qu'il a obtenu que Thrasymaque passe du combat au débat. Et c'est la seule victoire à laquelle on puisse prétendre : passer du combat au débat.

Alors, évidemment quand vous avez affaire à des gens qui brandissent des fake news, et qui les maintiennent ensuite après leur démenti, vous ne pouvez pas passer du combat au débat.

(24:04) Antoine Mercier

Comment passe-t-on du combat au débat, quand il y a l'accusation de génocide ? Avec quelqu'un, avec un génocidaire, on ne va pas passer...

(24:11) Raphaël Enthoven

On ne débat pas avec un génocidaire. D'où l'importance fondamentale... - je pense que c'est le travail des générations à venir, pas seulement de la nôtre, c'est le travail des générations à venir - l'importance fondamentale qu'il y a à revenir sur cette histoire de « génocide » qui est le plus spectaculaire mensonge du XXI^e siècle ! Un mensonge d'une grossièreté inouïe ! Ce fameux « génocide » qui a commencé par l'invasion du pays coupable, et qui se terminerait à la libération de ses otages. Ce fameux « génocide » sur une bande de terre qu'Israël aurait pu raser en quelques minutes.

Ce fameux « génocide » disparaîtra. Ce fameux « génocide »... On en a pour des années, avec une telle accusation !

Elle est absurde. Elle n'a aucun sens. Elle ne correspond à rien, et pourtant on va mettre des années à purger l'opinion publique de cette saloperie.

(25:07) Antoine Mercier

Mais il y a beaucoup de gens qui en sont convaincus. On a vu une récente actrice...

(25:12) Raphaël Enthoven

C'est devenu un lieu commun. À gauche c'est un critère d'entrée ! C'est une obligation. Par exemple, je me souviens de François Ruffin⁸ qui avait dit : « Moi, je ne vois pas un génocide. Je vois des choses très graves, etc., mais je ne vois pas un génocide. » Toute la gauche lui est tombée dessus. Tous les Insoumis lui sont tombés dessus. Une heure plus

⁸ Né en 1975. Journaliste, réalisateur. Député de la Somme depuis 2017. Écarté des instances de LFI en 2022. Réélu Picardie Debout ! en 2024.

tard, il faisait un tweet en disant : « Oui, oui, c'est un génocide ! Bien sûr, c'est un génocide ! » On a besoin de dire « génocide » pour avoir sa carte de gauche, aujourd'hui ! Ce qui est une catastrophe pour la gauche !

Et l'accusation de génocide demeure fausse. Si répandue soit-elle, si banale, si vulgarisée soit-elle, elle demeure absolument fausse ! Elle demeure fausse, malgré la présence de ministres - objectivement non pas génocidaires, puisqu'ils ne sont pas décisionnaires - qui rêvent d'un génocide dans le gouvernement-même de Netanyahu⁹.

Reste qu'on ne peut pas parler de génocide à Gaza. Et ça nous prendra des années à le dire.

(26:15) Antoine Mercier

Il y a aussi beaucoup de gens qui sont « de bonne foi », à qui l'on dit : « Il se passe un génocide. » « Donc, s'il y a un génocide, je dois participer... »

(26:25) Raphaël Enthoven

C'est à eux qu'il faut s'adresser.

(26:29) Antoine Mercier

Dites-vous, par exemple à l'actrice Haenel, qui a fait une déclaration avant de partir sur la Flottille, en disant : « Un génocide, on ne peut pas laisser passer ça ! » Elle a raison, si elle le croit que...

(26:41) Raphaël Enthoven

Bien sûr, elle a raison : on ne peut pas laisser passer un génocide. Sauf qu'il n'y a pas de génocide !

Pourquoi faut-il qu'Israël ait commis un génocide ? Pourquoi faut-il absolument penser ça ? Pourquoi est-ce si important ? C'est ça, la question ! La question n'est pas de savoir s'il y a ou non un génocide. La question est de savoir d'où nous vient le besoin viscéral de penser une ânerie pareille !

(27:03) Antoine Mercier

Alors, pourquoi ?

(27:07) Raphaël Enthoven

L'appartenance au camp de la paix, ou au camp pro-palestinien, donne volontiers à celui qui s'y livre le sentiment d'être du bon côté de l'histoire. C'est en qualité d'humaniste qu'on défend la Palestine, le sort des Palestiniens, etc. C'est un sentiment qui confère à celui

⁹ Sans doute allusion aux propos des ministres Smotrich du 05/08/24 et Ben Gvir du 03/01/24.

qui l'éprouve l'impression viscérale, très profonde, d'être du bon côté des choses, du bon côté de l'histoire. Or, le problème, c'est que ce bon côté de l'histoire inclut le 7 octobre !

Le 7 octobre 2023, des Palestiniens ont tué, violé, immolé, kidnappé, torturé, massacré, etc. Défendre la cause palestinienne après le 7 octobre 2023, c'est malheureusement valider cela aussi ! Or, pour valider ça, on a besoin de dire que le 7 octobre n'est pas un événement si important que cela, c'est-à-dire de l'inscrire dans une série causale où la chose perd son relief. On a besoin, pour le valider, d'en faire l'une des péripéties du conflit israélo-palestinien, de l'indexer sur soixante-quinze ans d'occupation, comme faisait Judith Butler. De faire remonter la chaîne causale jusqu'en 1948, et même au-delà, pour justifier ce qui s'est passé, le rendre digeste. Ça, c'est le premier mouvement.

Le second mouvement consiste à... - c'est pour ça que les Insoumis refusent même de parler de terrorisme à propos du 7 octobre. - Le second mouvement consiste, à l'inverse, à nazifier Israël, à démoniser, à diaboliser Israël. Parce qu'il faut qu'on ait au moins affaire au Quatrième Reich juif pour justifier le 7 octobre ! Ou pour considérer que le 7 octobre est un geste de résistance. L'enjeu, c'est de continuer à être quelqu'un de bien, en défendant la Palestine.

Le problème, c'est qu'avec le 7 octobre, le Hamas a fait perdre plusieurs siècles à la cause palestinienne. Et un nanti d'infamie, le soutien-même à cette cause. Donc, ça met des gens de bonne volonté en situation de parler frénétiquement de « génocide », « d'apartheid » à propos d'Israël. C'est-à-dire, de doter Israël de tous les crimes de la terre pour pouvoir justifier le fait qu'ils acceptent ce qu'il s'est passé le 7 octobre.

Il faut le minorer au point de le rendre acceptable. Et il faut dramatiser ce qu'est Israël, au point de justifier toutes les prédatations auxquelles on se livre contre ce petit pays, pas plus grand que la Bretagne. C'est ça, la question.

La question n'est pas tant de savoir s'il y a un génocide ou non, c'est de savoir d'où nous vient le besoin d'inscrire dans la conscience collective une telle contre-vérité. Et on en a pour des décennies à se défaire de cela. Mais ce n'est pas grave, il faudra le faire !

(30:29) Antoine Mercier

Plus généralement, si les faits ne sont plus susceptibles de modifier les opinions, qu'advient-il d'une société, d'un débat, d'une possibilité...?

(30:40) Raphaël Enthoven

C'est une société de récits concurrents qui auront l'impression de dialoguer, en s'accordant le même temps de parole les uns aux autres. C'est une société de juxtaposition d'opinions où l'on prendra la liberté d'expression pour l'affirmation péremptoire. On la confondra avec l'affirmation péremptoire de ce dont on est soi-même convaincu. C'est une société qui meurt de son vivant.

(31:05) Antoine Mercier

Pour terminer, peut-être en élargissant encore. Au chapitre de l'indistinction entre le faux et le vrai, on peut aussi dire un mot de l'intelligence artificielle, à laquelle vous avez consacré un ouvrage l'an dernier, *L'Esprit artificiel*, sous-titré, *Une Machine ne sera jamais philosophe*, aux *Éditions de l'Observatoire*¹⁰. Nous n'en sommes qu'à la préhistoire de cette IA, et déjà on voit le danger poindre de ne plus pouvoir distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux. Ça va très vite, quand on voit la manière dont l'usage de Chat-GPT s'est banalisé en seulement quelques mois !

(31:37) Raphaël Enthoven

Il y a ça, et plus intéressant que cela : l'usage de Grok¹¹. Maintenant, sur les réseaux sociaux, on demande son avis à Grok. On fait de Grok l'arbitre des élégances, celui qui doit trancher le débat. Seulement, comme on lui pose des questions biaisées, des questions dont la seule raison d'être est d'obtenir la réponse attendue, et qu'il répond comme on s'y attend, on brandit ensuite Grok comme un juge de paix, une valeur absolue.

C'est extraordinaire : chacun se sert de l'IA, phagocyte l'IA à sa façon. Chacun pose la question qui suscite la réponse qu'il attend, et ensuite brandit cette réponse comme une vérité supplémentaire, une vérité absolue.

(32:16) Antoine Mercier

« La pensée Grok », on pourrait dire ! L'abandon, la démission de l'engagement...

(32:24) Raphaël Enthoven

Ce sont les « Grokons » : des gens qui se satisfont, non pas de penser, mais de brandir les réponses de Grok.

(32:33) Antoine Mercier

N'y a-t-il pas un abandon de l'engagement dans le monde, avec tout cela ? On dit qu'on se fait une opinion, mais on renonce à avoir une prise réelle sur le monde, de transformation du monde ?

(32:44) Raphaël Enthoven

C'est un dégagement qui se vit comme un engagement ! Comme une façon, au contraire, de prendre les armes, de prendre cause pour quelque chose. C'est une façon de se

¹⁰ 2024. 192 p.

¹¹ Chatbot développé par xAI d'Elon Musk, contre ChatGPT.

mettre en marge du réel, pour justifier un engagement le plus souvent radical. On a besoin de se mettre en marge du réel pour basculer dans la radicalité.

En particulier, quand on vit dans une démocratie libérale comme la France par exemple, où il y a une égalité de droits, un système qui n'est pas arbitraire. Quand on vit dans un pays comme celui-là et qu'on a envie d'avoir soi-même sa propre révolution à mener, qu'on voudrait soi-même un strapontin au banquet des victimes, qu'on voudrait sa propre place dans le monde des tragédies, on est obligé d'halluciner le fait que la France est une dictature, que le Président est un monarque, qu'il n'y a aucune liberté, que l'État est systématiquement raciste, etc.

Autant d'âneries qui ne sont pas des diagnostics sur la France, ou sur l'État, ou sur la République, mais qui renseignent uniquement sur la pathologie de celui qui dénonce cela. Et qui a besoin, parce qu'il a besoin de se donner un ennemi qui soit du même acabit que la France de Vichy, ou que le Troisième Reich... On a besoin de se donner des ennemis cardinaux. Le résultat, c'est que, par exemple, quand l'Algérie enferme un écrivain, on ne voit pas de problème. Quand l'ennemi est effectivement un ennemi cardinal, on n'y fait pas attention. Et on justifie l'enfermement de Boualem Sansal, comme c'est le cas pour beaucoup d'Insoumis.

Mais en revanche, quand... Ils font plus cas de la libération de George Ibrahim Abdallah que de la libération de Boualem Sansal !

On est à la fois dans une radicalité totale, et une radicalité redoublée par le déni.

(34:45) Antoine Mercier

Merci beaucoup. On va vous souhaiter un bon festival. Que tout se passe bien. Je rappelle le titre de l'ouvrage pour lequel vous êtes invité, *L'Albatros* : votre livre sur votre mère, aux *Éditions de l'Observatoire*¹². Allez-vous pouvoir parler de ce travail sur votre mère en même temps que tout ce qui se passe ?

(34:48) Raphaël Enthoven

Je vais là-bas pour parler de littérature, et pour parler de tout ce qui, dans un livre ou dans une mélodie, survit au désastre des maladies neuro-dégénératives. C'est ça que je vais raconter, il ne faut pas s'y tromper.

(35:23) Antoine Mercier

Votre mère vous avait-elle donné des antidotes contre les dérives que vous dénoncez aujourd'hui ?

¹² 2025. 240 p.

(35:29) Raphaël Enthoven

Ma mère avait des crises d'enthousiasme, parfois. Mais elle se soignait avec l'ouverture d'esprit. C'est-à-dire que, pour ne pas verser dans un enthousiasme radical, elle s'intéressait au point de vue qui était l'opposé du sien. C'était un être profondément tolérant, capable d'entendre d'autres voix que la sienne.

(35:49) Antoine Mercier

Et on reconnaît sa voix, sans doute, à travers ce que vous venez de nous dire.

Merci beaucoup, Raphaël Enthoven, d'avoir accepté cet entretien. Je rappelle le titre de cet ouvrage, *L'Albatros*, aux *Éditions de l'Observatoire*.

Merci à tous pour votre attention.